

L'écologie comme science ?

PAR JEAN-MARIE VINCENT

A propos de "Histoire de l'écologie, une science de l'homme et de la nature", Edition La Découverte 1991



Pour Jean-Paul Deléage, l'écologie n'est pas la science des sciences, elle n'est pas la résolution des problèmes des hommes avec la nature.

Le livre de Jean-Paul Deléage est un ouvrage ambitieux et modeste à la fois.

Il est ambitieux parce qu'il veut être plus qu'une initiation à la thématique écologique et entend bien être une réflexion sur les fondements et la portée de l'écologie comme science. Il est modeste, parce que l'auteur ne dissimule pas tous les points qui restent obscurs, malgré des progrès récents, dans le domaine de l'écologie et ne prétend pas fournir des solutions à tous les problèmes auxquels l'humanité est confrontée.

DEPUIS L'ANTIQUITÉ

Comme il le dit dans son avant-propos, il n'est pas facile de distinguer science et idéologie dans l'histoire de l'écologie. C'est pourquoi, il procède à une sorte de généalogie critique qui s'intéresse aussi bien aux impasses et aux bévues qu'aux découvertes proprement dites. L'histoire de l'écologie n'est pas une voie royale où l'on progresserait de façon linéaire, c'est une voie semée d'embûches où l'on avance lentement et difficilement. L'auteur montre bien que pendant très longtemps les hommes ne se sont pas posés beaucoup de questions sur la nature et sur leurs rapports à celle-ci, même s'ils se représentent la nature et la position qu'ils occupent par rapport à cette dernière de façons très diverses au cours des âges.

C'est pourquoi il y a des éléments d'écologie bien avant que celle-ci apparaisse comme discipline scientifique, consciente de son objet et de ses orienta-

tions méthodologiques. C'est au fond dans l'antiquité grecque, quand les philosophes prennent conscience de la différence entre culture et nature (dépassement de la magie, découverte des forces propres de l'esprit humain) que les premiers programmes de recherche expérimentale sur la nature peuvent être formulés (Aristote). Dès cette époque les hommes commencent à répertorier et à classer ce qui les entoure, notamment les plantes et les animaux.

Il faudra toutefois attendre les 18^{ème} et 19^{ème} siècles pour que des pas en avant significatifs soient faits. Le "système de la nature" de Linné jette les bases d'une économie de la nature, économie des rapports réciproques des êtres vivants dans le cadre général, considéré comme immuable de la nature. Il commence à se dessiner une histoire naturelle, une histoire des espèces, une géographie botanique qui étudie la distribution des végétaux sur la planète, on voit apparaître une chimie du vivant qui se préoccupe des échanges entre les trois règnes (minéral, végétal, animal). Le progrès le plus décisif, toutefois, est accompli, quand est formulée par Darwin la théorie de l'évolution des espèces qui, à partir de son principe organisateur, la sélection naturelle, cherche à comprendre la distribution évolutive des espèces et les interactions complexes qu'elles entretiennent avec leur milieu.

En 1866, le mot écologie est employé pour la première fois par un vulgarisateur de Darwin, Haeckel, pour qui elle est "science des rapports des organismes avec le monde extérieur". Mais il s'agit seulement d'un premier balbutiement, parce que le principal obstacle épistémologique au développement de l'écologie, la fixation de la réflexion sur la maîtrise et l'utilisation des processus naturels, n'est pas levé. Les hommes de science ont en effet du mal à se débarrasser de la représentation d'une nature serve, destinée à être utilisée par

le genre humain. La dénomination écologie existe, elle ne recouvre pas encore des activités consciemment orientées vers les interdépendances complexes entre sociétés humaines et nature, même si des progrès importants peuvent être notés : étude des lacs, phytosociologie (sociologie des plantes), étude des productions de la nature et de leur caractère cyclique, échanges énergétiques etc. C'est finalement en 1913 qu'est fondée la "British ecological society" et l'on peut dire qu'elle est l'aboutissement d'apports convergents pour comprendre les équilibres naturels et comment empêcher qu'ils ne soient détruits. Les effets de l'industrialisation commencent à inquiéter le monde savant.

LA RIGUEUR DES INQUIÉTUDES

Au cours du vingtième siècle, les interrogations se multiplient, les problèmes s'élargissent et s'approfondissent. On s'intéresse aux associations biotiques, aux coopérations entre plantes et insectes, aux chaînes alimentaires, aux systèmes thermodynamiques, à toutes les symbioses que se produisent entre les différentes formes du monde matériel (de l'inorganique au vivant). En 1935, Arthur Tansley définit la notion d'éco-système qui inclut non seulement le complexe des organismes vivants, mais aussi le complexe des facteurs physiques formant le milieu du vivant. L'homme n'est pas exclu de l'éco-système, au contraire, et en est une composante décisive, un élément essentiel de son équilibre dynamique. Les interventions humaines sur la nature sont ainsi intégrées dans la réflexion écologique. A partir des travaux de Vernadsky, on commence à élaborer la notion de biosphère qui, à l'échelle de la planète, inclut toutes les interactions et tous les équilibres dynamiques qui lient la matiè-

re vivante à la matière biogène et à la matière bio-inerte. L'étude de la biosphère a conduit un scientifique comme Lovelock à considérer la planète Terre comme une planète vivante. Les risques de téléologisme et d'anthropomorphisme inhérents à cette conception ont été dénoncés par beaucoup de spécialistes de l'écologie scientifique, mais Jean-Paul Deléage montre qu'elle attire l'attention sur des phénomènes d'une très grande portée : le rôle très important du vivant - des micro-organismes - dans le façonnement de la planète et de son atmosphère. L'espèce humaine - acteur écologique essentiel - fait partie d'une chaîne du vivant et du bio-inerte, dont elle est dépendante et dont elle ne peut s'abstraire. Il en résulte que l'écologie en tant que science ne peut ignorer les dynamiques sociales à l'œuvre dans les sociétés humaines, mais doit interroger leurs effets de façon permanente. L'écologie est en fait au carrefour de beaucoup de disciplines, elle est inévitablement polydisciplinaire, c'est-à-dire marquée par le pluralisme méthodologique. Comme le remarque aussi Jean-Paul Deléage, elle ne peut s'enfermer dans la modélisation et la formalisation, car il lui est impossible de se passer complètement des jugements de valeur pour essayer d'interroger son objet en rapports des hommes et de la nature. La scientificité de l'écologie, c'est bien sûr la rigueur de ses procédures, mais c'est aussi la rigueur de ses inquiétudes.

Dans la dernière partie de son ouvrage, Jean-Paul Deléage fait une très belle démonstration de la fécondité du questionnement écologique.

A son instigation, on peut ainsi jeter un regard écologique sur le passé et mieux comprendre un certain nombre de développements historiques à partir des crises hydrologiques (la Mésopotamie antique), des crises du bois dans l'Europe du nord au seizième et au dix-septième siècle avant la révolution thermo-industrielle du charbon. Les fantasmes de domination de la nature par



les hommes sont ramenés par ces examens rétrospectifs à de très justes proportions. Depuis l'avènement du capitalisme, l'exploitation des richesses naturelles est poussée jusqu'à des limites inconnues auparavant. La production des valeurs d'échange se dévoile très largement comme destruction de richesses naturelles, comme gaspillage inconsidéré de ressources finies. Dans le cadre du capitalisme comme dans le cadre du "socialisme réel" qui vient de s'effondrer, on a fait comme si on pouvait s'affranchir des contraintes naturelles. Les conséquences de cette indifférence superbe sont, évidemment, tout à fait catastrophiques. Jean-Paul Deléage les passe en revue avec beaucoup d'acuité, qu'il s'agisse des différentes formes de pollution, des disparitions d'espèces, de la déforestation etc. Il parle en termes convaincants de l'artificialisation des éco-systèmes, de la diminution des ressources naturelles, de la finitude de la biosphère au regard de l'explosion démographique de l'humanité. Dans quelques passages très graves, il invite d'ailleurs à la réflexivité, c'est-à-dire à réfléchir au métabolisme entre la société et la nature non dans les conditions d'un développement illimité de la puissance des hommes, mais dans les conditions de préservation de ressources finies. Il invite à l'établissement de relations de reconnaissance avec la nature.

Futur antérieur

FUTUR ANTÉRIEUR se propose de mettre au jour les enjeux essentiels des confrontations politiques, sociales, culturelles d'aujourd'hui.

Elle veut impulser un débat ouvert et radical, qui ne ménage pas les pudeurs de l'ère du temps. Ni universitaire, ni de vulgarisation, **FUTUR ANTÉRIEUR** entend se donner les outils intellectuels à la mesure des changements de l'époque, et mener la discussion avec les courants de pensée les plus audacieux. Autant que diversifier ses thèmes, elle souhaite diversifier ses formes d'intervention, et procéder aussi bien par textes théoriques de fond, par dossiers, que par articles polémiques.

Directeur de publication : Jean-Marie Vincent

ABONNEMENT : 240 FRANCS (UN AN)

L'Harmattan 7 rue de l'Ecole Polytechnique 75005 PARIS

SOMMAIRE DU N°9

J.M. VINCENT, La dégradation du politique ;
G. AGAMBEN, Le commun : comment en faire usage ;
T. NÉGRI, Luites sociales et contrôle systémique.
P. MACHÉREY, Le cartel des non.
Pierre BAUBY, Quelle(s) droite(s) pour les années 90 ?
Colette CAPITAN, Colette GUILLAUMIN, L'ordre et le sexe. Discours de gauche, discours de droite.
Geneviève CLANCY, Philippe TRANCELIN, D'une capture du langage.
Brian MASSUMI, Introduction à la peur.
Pascal NICOLAS-LE-STRAT, La monétarisation des rapports sociaux.
James O'CONNOR, Ecologie et technologie
Hadi RIZK, Ubiquité de la liberté : groupe et action commune.

Lectures :

Perry ANDERSON, Le mythe de la nature humaine.
Carlo ARCURI, Leiris, Michel : "à l'occasion de..."
Christiane VEAUVY, L'expérience politique du peuple haïtien.